



© Laurent Grasso / *The Silent Movie*, 2010 - Courtesy Galerie Chez Valentin, Paris / Florian Kleinfenn

« L'ART, C'EST CE QUI
LA REND LA VIE PLUS
INTÉRESSANTE QUE
L'ART ». ROBERT FILIOU
N'AVAIT PAS TORT,
LA PREUVE PAR NEUF.

ARCHÉOLOGIE DU FUTUR
Rétrofuturisme, involution,
uchronie, ubiquité... Faut-il
saluer ou déplorer cette
anticipation à rebours qui
conditionne le champ réflexif
autant qu'elle le nourrit ?
Réponse avec l'exposition
Futur antérieur à la Galerie du
Jour (Paris), à compléter par la
lecture de deux recueils théo-
riques slalomant sur ce *topic*
qui tараude les plasticiens et
les philosophes.

Par Julien Bécourt

Si la musique échappe désormais au *continuum* historique en agréant plusieurs *périodes* simultanées dans des intervalles de plus en plus restreints, l'art contemporain serait-il atteint du même syndrome ? Le futur aurait-il été aussi peu à la hauteur de nos attentes, pour qu'il apparaisse à tel point derrière nous ? Agamben affirme que l'on ne peut penser la contemporanéité qu'à condition de la scinder en plusieurs temps. Est contemporain « celui qui, par la division et l'interpolation du temps, est en mesure de le transformer et de le mettre en relation avec d'autres temps ». Par conséquent, la clé du moderne « serait cachée dans l'immémorial et le préhistorique ». Dans *Art et Science-fiction : la Ballard Connection*, passionnant recueil de textes théoriques qui entrent en résonance avec les prophéties de l'écrivain d'anticipation J.G. Ballard, Valérie Mavridorakis stipule que Robert Smithson, l'illustre pionnier du land-art, partageait la même intuition. « Notre futur tend à devenir préhistorique », constatait-il dès 1969, tandis que Ballard songeait au futur comme « le reflet anamorphique d'un présent déjà contaminé et qui ne saurait que régresser ». C'est n'est pas un hasard si la notion d'archéomodernisme fascine tellement la génération d'artistes née dans les années 1980. Une manière d'échapper, consciemment ou non, à l'anomie temporelle et à la confusion du présent, disséminé dans les réseaux sociaux et les maillons sans fin d'Internet. Une chose est sûre : le déconstructivisme postmoderne a fait long feu. Nous pénétrons depuis une dizaine d'années dans une autre sphère : celle, transitoire, d'un entre-deux mondes, qui se dirige vers ce que le philosophe Quentin Meillassoux nomme le « réalisme spéculatif » selon lequel la réalité telle qu'elle importe moins que la réalité telle qu'elle peut être. Cette corrélation du savoir et de la spéculation sous-tend le travail des jeunes plasticiens Ann Guillaume ou Yann Desfougères. L'un et l'autre appréhendent le futur à rebours, la première en utilisant la métaphore de la fouille archéologique et en s'intéressant aux vestiges sur lesquels s'est bâtie la modernité ; le second à travers des représentations

d'architectures ésotériques, dans lesquelles la confusion entre l'humain et le naturel, l'organique et l'artificiel ouvre de nouvelles perspectives métaphysiques. L'homme n'y apparaît plus comme rouage du progrès, mais comme un *bug* à l'intérieur d'un programme qui aurait pu se dérouler sans lui, et dans lequel il s'est attribué par orgueil le rôle principal. Quand l'épistémologie déteint sur l'art, il en découle invariablement un constat d'entropie, dont l'humain sort en général perdant. La foi dans le progrès et l'âge d'or de la science étant révolus, l'utopie a laissé place à l'anamnèse : il incombe désormais aux artistes d'exhumer ces souvenirs du futur, d'en réinvestir les formes - de la pulp science-fiction à la subculture d'Internet, en passant par les inventions de Jules Verne ou les architectures de Buckminster Fuller. Le capitalisme forcené qui voudrait tant nous spolier de l'historicisation du monde en déclinant indéfiniment un éternel présent a paradoxalement renforcé l'attrait pour ce futur obsolète. Dans son livre *Futur antérieur*, Arnaud Pierre examine les œuvres de Xavier Veilhan, Laurent Grasso, Hugues Reip, Vincent Lamouroux, Raphaël Zarka et quelques autres qu'il rattache à cette temporalité hybride, « moderne par rétrocipation ». Ainsi, Vincent Lamouroux dans *Salt Flakes* évoque la trace fossile « d'un événement qui n'est jamais survenu ». Mathieu Briand revisite, lui, le décor du *2001* de Kubrick, tandis que Laurent Grasso renvoie aux sources éthériques de cet imaginaire rétrofuturiste, aux frontières de l'occulte et de l'irrationnel. Tout est question d'hypothèse : c'est en marchant en équilibre sur le fil instable séparant la science de la fiction que ces paradigmes touchent au point névralgique de notre époque. Grâce à eux, les mirages de ce « futur antérieur » sont toujours à portée d'œil.

Futur Antérieur: Retrofuturisme / Steampunk / Archéomodernisme
Jusqu'au 26 mai 2012 à la Galerie du Jour agnès b.
44 rue Quincampoix - Paris 4^e